

et qui semblait surpasser chacune d'elles par leur propre mélange.

Revenu à Séville en 1645, Murillo y demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1682, à la suite d'une chute qu'il fit d'un échafaudage. Dans cette ville toute peuplée de moines et de mendiants pittoresques, remplie d'églises mystérieuses, et—comme disait LaFontaine—éclairée par les yeux des jeunes filles andalouses, il passa son temps à copier les habitants de la terre, à inventer ceux du ciel. Sur le chemin qu'il avait à parcourir de la paroisse de Santa Cruz, où il demeurait, à la cathédrale de Séville, ou bien, au couvent des Capucins situé hors des murs, il ne perdait rien de ce qui était venu provoquer ses regards. S'il rencontrait les licenciés Alonzo Herrera et Jean Lopez y Tavalan, il était frappé de leurs belles têtes et les faisait entrer sous les noms de saint Léandre et de saint Isidore en quelque tableau de dévotion. Apercevait-il un mendiant, que tout autre eût trouvé repoussant, il le transportait sur la toile et en faisait un beau tableau, dont le musée du Louvre se glorifie aujourd'hui.

.....“ Il n'est pas de... *pouilleux*  
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.”

A une fécondité extraordinaire Murillo joignait une facilité et une souplesse incomparables. L'extrême réalité dans ce qu'elle a de plus grossier tout ensemble et de plus pittoresque, les êtres imaginaires en leur expression la plus suave ; l'ombre épaisse des ténèbres d'ici-bas et les lueurs éthérées du ciel ; la grâce, la beauté svelte et pure des séraphins impondérables, et la misère du mendiant insurgé contre les immondes habitants de sa guenille ; toutes les faces de la vie, tous les accidents de la lumière, soit qu'elle émane miraculeusement des célestes royaumes, soit que répandue sur la terre elle y fasse briller figures et paysages : tout cela pour Murillo est du domaine de son art... Que dis-je ? entr'ouvrant la voûte azurée, il s'élève jusqu'à la contemplation des lumineuses demeures où le croyant espère une félicité sans égale et sans fin ; il voit tourbillonner autour de la Vierge des essaims d'enfants radieux dont son génie fait des anges ; il nous montre dans l'air comme une pluie de chérubins, qui, plus légers que les nuages, voltigent, plafonnent, montent, descendent, se croisent, s'entrelacent, s'appellent d'un sourire, se donnent la main et composent de joyeuses guirlandes balancées par le vent, caressées par un doux rayon de soleil. Les deux éléments qui se disputent la vie humaine, l'idéalisme et l'expérience, la fantaisie et le bon sens, Murillo les a